

1. Les métiers de la construction S'ADAPTENT

C'est indéniable, le changement de comportement face au choix de l'énergie et à sa consommation est en marche. Que ce soit du côté des décideurs, des producteurs, des consommateurs ou des professionnels de la construction, le développement durable s'invite à tous les niveaux.

Nous vous proposons donc, dans ce dossier réalisé à l'occasion du salon Énergie & Habitat (du 27 au 30/11), d'appréhender cette mutation profonde au travers d'exemples glanés sur le terrain.

Dans les métiers de la construction, tout d'abord, nous tentons d'identifier **les défis auxquels sont confrontés les entrepreneurs.**

Plongeon dans la Meuse, ensuite, pour découvrir comment celle-ci va permettre **la production d'électricité verte** grâce aux turbines nouvelle génération implantées sur les barrages de la Haute Meuse.

Bel exemple d'utilisation rationnelle de l'énergie, enfin, avec les kits électriques et domotiques proposés **depuis 30 ans par la société Brainbox.**

Des coups de sonde qui reflètent l'activité bouillonnante de ce secteur...

L'Espace Capital et Croissance à Marchen-Famenne, premiers bureaux passifs de Wallonie, ouvre la route que devront suivre particuliers et entreprises dans les années à venir.

LES bonnes raisons s'accumulent, depuis quelques années, pour nous contraindre à ralentir la cadence en matière de consommation énergétique et à réfléchir aux modes de production d'énergie. Ce constat, plus personne ne peut l'ignorer.

Aux premières loges de ces changements, les métiers de la construction ont dû s'adapter à de nouvelles demandes de leurs clients et se plier aux normes imposées par les pouvoirs publics pour réduire le coût énergétique des habitations.

Un défi de taille pour les entrepreneurs, mais une belle opportunité aussi pour ceux qui embrassent. Le point avec Geoffroy Doquire, directeur de la Confédération Construction Namur.

C'est un directeur optimiste, mais prudent qui nous reçoit : « Le contexte est favorable au secteur de la construction », reconnaît-il d'emblée. Outre la pénurie de logements en Wallonie, il y a 400 000 logements à rénover de manière urgente. En effet, des études montrent que les logements wallons consomment 40% de plus que la moyenne des logements européens en matière d'énergie.

« Nous ne pouvons donc que nous réjouir que le Gouvernement wallon ait pris en compte nos recommandations dans le Plan Marshall 2.Vert. Il marque ainsi sa volonté d'accentuer les économies d'énergie et reconnaît le secteur de la construction comme un vecteur important pour y arriver.

Les priorités sont de rénover à faible ou à moyen coût le bâti wallon existant. Il est là, autant l'utiliser. Ensuite, construisons plus durable. C'est dans ce sens-là que vont les nouvelles normes imposées par le Gouvernement wallon. Bien sûr, nous attendons de voir ce que ces intentions donneront concrètement. Mais on peut déjà se





L'ossature bois est l'un des virages pris par le secteur de la construction dans une perspective de développement durable.

Les métiers de la construction

1. S'ADAPTEMENT suite

réjoindre des normes "Basse énergie", "Très basse énergie" et "Passif" qui vont s'instaurer à un horizon de 10 ans. L'alliance emploi-environnement en construction durable est très prometteuse aussi. »

On regrette toutefois, à la Confédération Construction wallonne, que la 2e phase du décret PEB (Performances énergétiques des bâtiments) ait été reportée à mai 2010.

Une grande part du bâti wallon à rénover dépend des pouvoirs publics. L'exemple devrait donc venir de la Société wallonne du logement qui annonce un grand plan de rénovation énergétique de ses bâtiments.

« Si le Gouvernement wallon met effectivement en œuvre son plan de création de 100 000 nouveaux logements et la rénovation de 400 000 autres, les études montrent que l'on pourrait générer 15 000 emplois sur 5 ans pour l'ensemble du secteur de la construction », insiste Geoffroy Doquire. C'est dire si le domaine est porteur tant sur le plan énergétique que pour tenter une sortie de crise.

S'adapter pour rester dans la course

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la poussée énergétique ne crée pas vraiment de nouveaux métiers dans la construction. « Très sincèrement, je pense que les entreprises ont les capacités de s'adapter, notamment en matière d'isolation qui en est le point crucial. En adaptant le métier de base, avec une réflexion permanente sur les formations continues du personnel, il n'y a pas besoin d'embaucher des spécialistes. Les entreprises emploient des gens

capables d'évoluer avec les nouveaux matériaux. Bien sûr, l'émergence de produits très spécialisés comme les panneaux solaires suscite la création de nouvelles entreprises, mais le marché va vite se réguler car c'est un phénomène assez pointu. En matière de chauffage, par exemple, on pressent la disparition progressive des chaudières à mazout au profit des chaudières à condensation. Là aussi, il y aura un glissement de compétences, mais pas un nouveau métier.

Les entreprises wallonnes de construction ont une faculté d'adaptation importante du fait de leur petite taille. Le personnel est polyvalent et son niveau de qualification lui permet de s'adapter facilement. Cependant, l'organisation et le financement des formations est plus difficile pour une petite entreprise : il faut trouver la bonne formation et la payer, mais aussi se priver des prestations d'un ou de plusieurs travailleurs, ce qui n'est pas sans conséquence. C'est là qu'intervient la Confédération Construction en proposant des programmes de formation adaptés au marché, avec des sessions hivernales, le samedi, etc. « C'est un défi, relève G. Doquire, car nous avons affaire à de nombreuses petites structures éparpillées et il faut tenter de coller au besoin du plus grand nombre. » C'est ainsi que 600 patrons d'entreprise ont été sensibilisés aux Performances énergétiques des bâtiments, et que 300 autres ont été formés aux toitures vertes ou au confort et à la santé dans l'habitat. « Nous sommes en train de développer le volet formation pour les ouvriers en partenariat avec nos centres de recherche, le Forem, l'IFAPME... C'est nécessaire car il y a une forte demande. »

Jusqu'ici, les formations n'étaient pas certifiantes. Celle consacrée à l'audit énergétique des bâtiments, dont la première session vient de s'achever, a été validée par un examen et

un certificat. « On sent un besoin criant chez les entrepreneurs d'être (in)formés en cette matière, note G. Doquire. Nous embrayons avec une 2e session. »

Qualification et Qualité

Si la formation continue se développe, on déplore à la base une pénurie de main-d'œuvre qualifiée. Les métiers se complexifient, poursuit le directeur de la Confédération Construction, on a moins besoin aujourd'hui de manœuvres car les technologies évoluent. Malheureusement, peu de jeunes entament des études dans le secteur de la construction par passion du métier et envie de s'y épanouir. On l'a déjà dit souvent, ils y atterrissent en dernier recours. C'est l'image du secteur qui est en cause : considéré comme un boulot sale, lourd, réservé aux hommes... Or, ce sont des métiers qui sont de plus en plus techniques et technologiques, qui demandent des compétences, avec un beau potentiel d'évolution, accessible aux femmes et, qui plus est, qui paie bien... Il y a encore du travail pour rapprocher l'offre et la demande, être plus en phase avec les écoles, notamment en développant encore l'enseignement en alternance.

À tous les niveaux, des procédures "qualité" et des normes à suivre sont proposées aux professionnels afin de tendre vers le meilleur. Un travail permanent d'aller-retour de la base aux décideurs qui pourrait bien porter ses fruits dans les années à venir, au profit de tous, et d'abord de la planète...

Catherine VANDENBROUCKE